



HAL
open science

**Entrées : Histoire/discours ; Archive/configuration ;
Trajet thématique ; Événement discursif/linguistique**

Jacques Guilhaumou

► **To cite this version:**

Jacques Guilhaumou. Entrées : Histoire/discours ; Archive/configuration ; Trajet thématique ; Événement discursif/linguistique. Charaudeau, Patrick; Maingueneau, Dominique. Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, 2002. halshs-00420275

HAL Id: halshs-00420275

<https://shs.hal.science/halshs-00420275>

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jacques Guilhaumou

Dictionnaire de l'analyse de discours : Histoire/discours, configuration/archive,
trajet thématique, événement discursif/linguistique

Jacques Guilhaumou, « Histoire/discours, configuration/archive, trajet thématique, événement discursif/linguistique », *Dictionnaire d'analyse de discours*, dir. P. Chareaudeau et D. Maingueneau, Paris, Seuil, 2002.

N. B. Nous présentons ici notre contribution, sous forme de cinq entrées, au *Dictionnaire d'analyse de discours*, ainsi que la bibliographie correspondante. Les termes en gras et entre parenthèses renvoient à d'autres notions dictionnaires.

1- HISTOIRE/DISOURS

Dans la suite de la publication du livre fondateur de l'historienne Régine Robin sur *Histoire et linguistique* (1973), l'ouvrage collectif sur *Langage et idéologies* (Guilhaumou et alii, 1974), également présenté par Régine Robin, marque un tournant majeur dans les relations des historiens à la linguistique, nouveauté marquée par l'émergence de la catégorisation de « discours comme objet de l'histoire », en sous-titre de l'ouvrage précité.

Certes la relation des historiens au champ linguistique ne date pas, dans l'ordre des savoirs, de l'avènement de la linguistique structurale. L'essai de Paul Lafargue (1894/1977) sur « La langue française avant et après la Révolution » annonce l'intérêt des historiens progressistes, par exemple Madeleine Rébérioux, Antoine Prost et Albert Soboul, pour la « vie propre » des mots du français national, et explique leur proximité avec des historiens de la linguistique tels que Ferdinand Brunot (→**histoire**) et Renée Balibar (→**colinguisme**). Pendant l'entre-deux-guerres, l'école des *Annales*, et Lucien Febvre (1953) plus particulièrement, suivi ensuite par Robert Mandrou et Alphonse Dupront, accorde une grande importance au langage comme « voie cardinale d'accès au social dans l'individu ».

Cependant la catégorisation du « discours comme objet de l'histoire » donne naissance, dans les années 1970, à la figure inédite de l'historien du discours. Sa spécificité tient à son ancrage dans plusieurs lieux d'innovation: la construction de corpus textuels à partir de documents historiques (→**corpus**), l'approche quantitative proposée par le laboratoire de lexicologie de l'ENS/Saint-Cloud (→**lexicométrie, analyse factorielle**), l'analyse d'énoncé mise en place par des linguistes de Paris X-Nanterre (→**méthode harrissienne**), enfin l'étude de stratégies discursives prises dans l'interdiscours et le moment discursif (→**stratégie, interdiscours, moment discursif**) qui déprécie fortement le postulat de la transparence du mot par rapport à la chose dans le « discours de l'histoire » (Barthes, 1967/1994), variante historienne d'un métadiscours savant sans abord de la matérialité signifiante (→**métadiscours**).

Le présent Dictionnaire présente les entrées majeures (→**archive, configuration, trajet thématique, événement discursif/linguistique**) qui notifient les évolutions de la catégorisation toujours actuelle de « discours comme objet de l'histoire ». Ainsi, une certaine unicité de cette interrogation historico-discursive demeure au sein du champ français de l'analyse du discours (→**école française**), en dépit du constat d'éclatement de la relation d'ensemble entre historiens et linguistes au cours du colloque de 1983 sur *Histoire et linguistique* (Pierre Achard et alii, 1984).

Cependant, l'incompréhension initiale, et toujours tenace, d'un nombre important d'historiens à cette ouverture vers la linguistique, et plus largement vers le langage par peur de perdre l'accès à la réalité historique (→**référence**), y compris parmi les plus ouverts à l'interdisciplinarité (Chartier, 1998), explique la position encore très marginale des historiens du discours dans la discipline historique (Noiriel, 1998). Pourtant *l'histoire linguistique des usages conceptuels*,

dénomination la plus récente des recherches en histoire du discours, se hisse actuellement au niveau d'une confrontation fructueuse avec les historiens du discours anglophones et les historiens pragmaticiens allemands (Guilhaumou, 2000b). Un accord se dessine ainsi entre historiens et linguistes, au plan international, sur l'impossibilité de contourner l'étude des conditions langagières d'apparition des formes discursives dans l'accès à la compréhension historique, sans préjuger pour autant du lien de la réalité au discours (Koselleck, 1997).

Jacques Guilhaumou

2- ARCHIVE /CONFIGURATION

L'analyse de discours de type distributionnel des années 1970 (→**méthode harissienne**) limitait le moment de construction du corpus à des opérations formelles tendant à régulariser des énoncés contextuellement repérés en fonction d'une situation historique prédéfinie. Par ailleurs, l'archive, dans laquelle l'historien du discours découpait ses corpus, provenait de séries textuelles imprimées, déjà répertoriées et analysées par les historiens. Une telle démarche engendrait un risque majeur: la mise entre parenthèses des ressources historiques des discours pris dans leur surgissement, ce que nous appelons l'historicité des textes (Guilhaumou, Maldidier, Robin, 1994). Cependant le champ ouvert par ces premières recherches, *le discours comme objet de l'histoire* (Robin, 1973; Guilhaumou et alii, 1974), demeure d'actualité (→**histoire**) et ne se limite pas à la scène française (Goldman, 1989; Schöttler 1988).

Soucieuse de se détacher du modèle analogique du structuralisme linguistique au profit d'une meilleure compréhension de l'événement discursif (Pêcheux, 1990),

L'analyse de discours du côté de l'histoire a pris en compte, au cours des années 1980, la complexité du fait archivistique. La situation discursive d'une archive, en particulier manuscrite, n'est jamais donnée *a priori*. En effet son identification discursive, en dépit de des marques institutionnelles et temporelles (un sceau, le nom propre d'une institution, une date, etc.), demeure opaque tant que l'énoncé d'archive n'a pas été matérialisé par un geste de lecture (→**lecture**). C'est dire que l'archive n'est pas le reflet passif d'une société au sein de la totalité des textes conservés. Elle est « le jeu de règles qui déterminent dans une culture l'apparition et la disparition des énoncés, leur rémanence et leur effacement, leur existence paradoxale d'événements et de choses » (Foucault, 1994, I, 708) Elle s'offre donc à une lecture herméneutique qui y découpe des dispositifs discursifs, des configurations signifiantes. Par là même, elle met en valeur la capacité interprétative d'acteurs de l'histoire souvent méconnus au sein d'événements trop souvent réduits à leurs causes et/ou leurs conséquences. Elle modifie donc complètement l'abord du corpus, désormais ouvert à la textualité qui l'entoure.

L'analyse de discours du côté de l'histoire s'organise alors autour d'un dispositif méthodologique où les études historiques d'un **moment de corpus**, initiées par *la relation entre histoire et linguistique* (Robin, 1973), ne prennent sens qu'au terme d'un **travail configurationnel** sur des **énoncés d'archive** (→**trajet thématique**).

Dans la perspective ouverte par Michel Foucault (1969), une conception originale de l'énoncé issue de la lecture d'archives se met en place. Avec l'analyse archéologique (→**archéologie**), il s'agit de « décrire les règles de constitution des objets, de formation des concepts et des positions de sujets » (Foucault, 1994, II, 162).

En d'autres termes, les énoncés ne sont pas analogues aux expressions, propositions et phrases étudiées par le linguiste: ils dérivent de la triple fonction historique de sujet, d'objet et de concept (Deleuze, 1986, 18). Ainsi, en décrivant l'itinéraire

d'un *sujet historique* (tel que le corps de Marat), l'organisation d'un *objet discursif* (comme le thème des subsistances), l'émergence d'un *concept* (par exemple à travers le mot d'ordre de mise à l'ordre du jour de *la terreur* en l'an II), et plus largement la formation d'un **événement discursif** sur la base de *configurations d'énoncés attestés dans l'archive*, l'historien du discours rend compte, dans le même temps, des ressources interprétatives de ces fonctions dérivées de l'énoncé d'archive. L'énoncé attesté, à proximité d'autres énoncés, permet ainsi d'accéder à la compréhension du *sens advenu*, sans faire le détour par l'explication contextuelle d'un sens caché à l'aide d'une phrase historiographique (→**énoncé**).

Dans la lignée des considérations de Paul Ricoeur (1983), nous pouvons aussi préciser que toute description d'énoncés attestés participe, dans sa dimension autoréférentielle, d'un **acte configurant** centré sur une **intrigue** (→**mise en intrigue**). Le rapport à l'**événement discursif** est ici privilégié dans la mesure où la portée réflexive de l'énoncé est issue de l'insertion pragmatique des arguments dans le processus discursif, de leur valeur d'action, de leur *dimension performative* (→**action**).

Une **mise en intrigue**, qui se développe tout au long d'un **trajet thématique**, acquiert sa dimension la plus large, atteint son ultime signification au moment où émerge *une expression susceptible de résumer l'intelligibilité d'un processus discursif* (→**formation discursive**). Ainsi en est-il de l'expression « Marat n'est pas mort » au terme d'une description configurationnelle de *l'événement* «*Mort de Marat* » - de l'assassinat à l'exposition et à la pompe funèbre (13-16 juillet 1793) - qui permet de sublimer le corps de Marat (Guilhaumou, 1988). S'intéressant aux étapes constitutives de l'événement discursif dans son immédiateté, l'analyste du discours (Guilhaumou, 1986a) les balise à travers une série d'expressions: de « Marat a été assassiné » , « Marat est mort », « Marat est une victime de l'aristocratie » à « Marat vivra toujours parmi nous », « Marat n'est pas mort » à

entendre au sens de survie comme symbole exemplaire (→**affirmation vs négation**).

Cependant l'apport linguistique le plus notable d'une démarche configurationnelle de type archivistique en analyse de discours concerne sa capacité à rendre compte de *la matérialité de la langue dans la discursivité de l'archive*. Il s'agit alors de décrire les enjeux discursifs d'une récurrence syntaxique. Ainsi en est-il du paradigme syntaxique « Du pain et X » au terme de la description du *thème des subsistances* au 18^{ème} siècle (Guilhaumou, 1984, 2000a). Tout au long du 18^{ème} siècle, *la question des subsistances* est omniprésente. C'est là où le peuple se manifeste par le cri « du pain ! » face à des élites éclairées promptes à y voir l'expression de préjugés, ou tout du moins d'un manque de rationalité. 1789 permet à l'expression *du pain* de se légitimer par son insertion à l'horizon de la liberté. « Du pain et à Versailles ! » s'écrient les femmes sur la route de Versailles le 5 octobre 1789, « Du pain et la liberté » leur répondent les jacobins soucieux de traduire dans la langue politique les demandes du mouvement populaire, « Du pain et du fer » énoncent en 1793 les sans-culottes dans leurs revendications en faveur de la fixation du prix du pain, « Du pain et la Constitution de 1793 ! » clament une nouvelle fois les citoyennes à l'encontre des thermidoriens en 1795 (Guilhaumou, Maldidier, Robin, 1994). Une donnée grammaticale, *la coordination*, rend compte de la **matérialité discursive** au sein même des affrontements discursifs autour de la demande de pain. Une question linguistique ouverte peut-être abordée dans le processus même de description de dispositifs textuels.

Dans la continuité des travaux de Jean-Pierre Faye (1972), l'historien du discours s'efforce d'expliquer comment des configurations discursives font sens dans une *conjoncture historique* (→**moment discursif**) sans avoir recours à la notion de **conditions de production** qui induit une coupure entre texte et contexte tout à fait

contestable dans une **démarche herméneutique** qui prend en compte *la réflexivité des descriptions sociales* (→**ethnométhodologie**).

Jacques Guilhaumou

Voir archéologie, conditions de production, corpus énoncé, événement discursif/linguistique, trajet thématique, matérialité discursive, mise en intrigue, performatif.

3 - TRAJET THEMATIQUE

Dans *l'analyse de discours du côté de l'histoire*, la **description configurationnelle** (→**configuration**) d'un *trajet thématique* occupe une place centrale. Elle procède, au titre de la triple fonctionnalité historique de l'énoncé d'archive, d'une suite d'énoncés significative de l'itinéraire d'un sujet, de la formation d'un concept et de l'organisation d'un objet. Elle ne relève donc pas seulement de la linéarité textuelle (→**progression thématique**).

Nous sommes alors confronté à une description discursive complexe qui nous immerge, à l'aide de la **lecture d'archives** (→**archive**), dans une multiplicité de réseaux d'énoncés (→**énoncé**) où se côtoient de manière hétérogène (→**hétérogénéité**) toutes sortes de ressources discursives: de simples agencements lexicaux aux actes de langage à forte valeur performative en passant par la confrontation entre notions-concepts et notions pratiques, l'implication de désignants socio-politiques dans des stratégies discursives, le rôle des outils linguistiques dans la prise de conscience linguistique, etc.

L'histoire linguistique des usages conceptuels, et plus largement *l'histoire langagière des concepts* (Guilhaumou, 2000b), procède en partie d'une telle

approche configurationnelle de trajets thématiques. La question du mot (→**mot**) demeure essentielle (Branca, 1988), par exemple au sein des études lexicales publiées dans les actes du colloque sur les *Langages de la Révolution* et surtout dans le *Dictionnaire des usages socio-politiques du français, 1770-1815* (Equipe « 18ème et Révolution », 1995, 1985-1999). Ainsi en est-il, par exemple, de l'étude du trajet du mot « aristocrates » au cours des premières années de la Révolution française (Guilhaumou, 1985), y compris jusque dans des usages localisés repérables par l'analyse lexicométrique (Guilhaumou, 1986b).

Cependant *la description d'un trajet thématique* s'inscrit principalement soit dans l'analyse compréhensive d'un **événement discursif** de courte durée pour en « étirer » la présentation et donc en faire valoir la richesse des ressources interprétatives, soit le long d'un axe chronologique plus étendu où chaque **moment discursif** peut être catégorisée, en tant qu'acte configurant singulier, sous une description productrice de jugements et d'arguments.

Le premier cas se retrouve, par exemple, dans la description discursive des « courses civiques » des « missionnaires patriotes » marseillais en Provence pendant le printemps 1792 dont l'objectif est de constituer un espace civique conforme au droit révolutionnaire à l'initiative de *Marseille républicaine* (Guilhaumou, 1992). D'une « course civique » à l'autre, *le mot d'ordre d'union autour de la constitution* unifie ce nouvel espace républicain avec l'aide d'un peuple désormais « armé de la Constitution ». La force de l'événement discursif n'est autre que la force de la parole révolutionnaire, de *l'acte de faire parler la loi* (→**acte de langage**). Nous sommes alors immergé dans événement langagier où l'on peut suivre avec minutie le cheminement des hommes et des lieux qui lui donnent consistance discursive: *la figure discursive du « missionnaire patriote »* (→**acteur**) et les lieux qu'il « visite » sont au centre du trajet décrit.

Le second cas est exemplifié par le travail de Sophie Wahnich (1997) sur la thématique de *l'étranger* pendant la Révolution française (→**thème**). *La description configurationnelle d'énoncés parlementaires* au sens large (discours, débats et adresses) s'organise, de 1789 à l'an II, autour de trois trajets imbriqués: de l'hospitalité à la suspicion, de l'amitié à la trahison, de la fraternité à l'exclusion. L'originalité de la démarche de *l'historienne du discours* réside ici dans le fait que chaque description de trajet thématique commence par l'argument final, véritable opération de généralisation discursive (→**argument**). Qui plus est, le troisième trajet (de la fraternité à l'exclusion) montre en quoi le lexique, mais aussi la syntaxe sont significatifs de *la formation de la nouvelle langue politique* (→**événement linguistique**). Nous retrouvons ici une des préoccupations majeures de l'analyse de discours du côté de l'histoire, rendre compte du rôle de la syntaxe dans la **matérialité discursive**.

Il convient cependant de ne pas négliger pour autant l'apport, en *histoire des concepts*, de l'analyse discursive d'un trajet thématique. L'histoire des concepts associée au « tournant langagier » (linguistic turn) n'a pas cessé de prendre de l'ampleur dans le monde anglophone et allemand depuis les années 1970 (Guilhaumou, 2000b). Elle s'intéresse à de vastes trajets d'historicité. Ainsi John Pocock (1975;1997) a étudié la récurrence d'un paradigme discursif, l'humanisme civique, de la Renaissance florentine à la Révolution américaine. Pour sa part, Quentin Skinner (1978;2000) étudie les conventions linguistiques qui explicitent la **force illocutionnaire** des arguments développés dans des théories modernes de la liberté, de Machiavel à Hobbes (→**argument, acte illocutionnaire**).

Quant à Reinhart Koselleck (1979;1990), il a initié une histoire sémantique des concepts (→**sémantique**) dont l'influence s'étend sur de nombreuses recherches européennes (Hampsher-Monk et alii, 1998). L'extension d'une telle sémantique

historique à une pragmatique historique du discours (→**pragmatique**) permet désormais la rencontre, sur le terrain de l'analyse de discours, entre chercheurs français et allemands au sein de la vaste entreprise en cours du *Manuel des concepts politiques et sociaux fondamentaux en France de 1680 à 1820* (Reichardt et alii, 1985-2000), publié en langue allemande. L'étude de Marc Deleplace (2000) de la pluralité des discours sur l'anarchie, au moment où le concept, de Mably à Proudhon, se forme et se dote d'un désignant, *anarchiste*, est exemplaire d'une histoire conceptuelle du discours conservant la spécificité française de l'attention au lexique.

*Dans la perspective ouverte par Jean-Pierre Faye (1982), nous pouvons enfin affirmer que l'intérêt principal de la description d'un trajet thématique consiste dans le fait que la progression interne à ce trajet et consécutivement l'articulation de plusieurs trajets permettent de suivre l'itinéraire d'une figure historique, la détermination d'un thème, la formation d'un concept dans une dispersion maximale d'énoncés d'archive, sans pour autant rapporter leur cohérence à une explication externe en termes de **conditions de production**. Toutes sortes de tournants discursifs sont ainsi repérables qui ne peuvent être réduits soit à des **stratégies discursives** (→**stratégie**), soit au calque d'un référent historique (→**référence**). L'analyse de discours du côté de l'histoire s'avère bien ici une discipline interprétative à part entière.*

Jacques Guilhaumou

Voir archive, acte de langage, configuration, événements discursif/linguistique, conditions de production, matérialité discursive, moment discursif, stratégie.

4 - EVENEMENT DISCURSIF

Au sein de *l'analyse de discours du côté de l'histoire*, **l'événement discursif** se présente comme l'inscription *de ce qui est dit* à un moment donné dans des configurations d'énoncés. Dans la perspective ouverte par Michel Foucault, il s'agit de « restituer à l'énoncé sa singularité d'événement », énoncé d'archive qui « n'est plus simplement considéré comme la mise en jeu d'une structure linguistique [...] On le traite dans son irruption historique » (1994, I, 706). Déjà Emile Benveniste avait mis l'accent sur la valeur d'acte de l'énoncé performatif, sur le fait qu' « il est événement parce qu'il crée l'événement » (1966, 273). Michel Foucault va plus loin, il considère qu'un énoncé est toujours un événement dans la mesure où il ne peut être réduit à des considérations sur la langue, le sens et le référent tout en étant nécessairement pris dans un jeu de relations au sein du champ des événements.

C'est pourquoi, la dualité **corpus/conditions de production** et la distinction **texte/contexte** ne sont guère pertinentes dans l'analyse d'un événement discursif. Une fois inséré, par la lecture d'archives, au sein d'une configuration signifiante, l'énoncé est à lui-même son propre contexte sur la base de ses ressources interprétatives propres (**→énoncé**); tout du moins il côtoie d'autres énoncés qui l'insèrent dans un espace intersubjectif où s'articulent des ordres discursifs très divers.

Dans cette perspective herméneutique, l'événement discursif n'est guère plus réductible à une situation d'ensemble qu'à un contexte particulier. L'abord de la situation « sociale » donne tout juste une vague idée du contexte d'un corpus défini dans un ordre préalable; il élude l'hétérogénéité des énoncés constitutifs de l'événement discursif, il rend superflu *la lecture d'archives*, se limitant de fait aux éléments historico-textuels jugés adéquats à la validation de la constitution d'un corpus (**→corpus**).

En d'autres termes, l'événement discursif ne procède pas d'un enchaînement causal dans la mesure où toute situation historique n'engendre pas obligatoirement un événement discursif (**→situation**). Le site discursif de l'événement relève plus d'une *présentation subjective* que d'une représentation objective (**→subjectif vs objectif**): sa manière d'être lui est immanente, donc irréductible à toute situation historique. Alain Badiou (1988, 200) a pu ainsi affirmer que la dimension immanente, créatrice de l'événement de la Révolution française tient au fait que cet événement « atteste lui-même qu'il est un terme de l'événement qu'il est ». Nous sommes donc là au plus loin de ce qu'il est convenu d'appeler **l'événement médiatique**, événement signifié par un processus discursif donc sans signification propre (**→événement de communication**), phénoménalité qui s'impose au sujet, le dépasse de sa capacité interprétative (Charaudeau, 1997).

Enfin, le **sujet énonciatif** mise en valeur par l'événement discursif n'est pas nécessairement un sujet déjà constitué, un acteur et/ou un auteur (**→sujet parlant**). Il est aussi un spectateur, et/ou un lecteur, imprévisible, désintéressé au départ de l'action, puis devenu apte à juger dans le cours de l'action, puis *protagoniste* à part entière de l'événement. A ce titre, l'événement discursif n'est pas dissociable de la formation d'un sens commun par l'universalisation de la singularité événementielle dont le spectateur s'avère l'élément central dans la mesure où il permet l'achèvement narratif (**→narration**) de l'événement discursif (Ricoeur, 1990).

Il est donc question ici de **l'événementialité** sur le mode de la donation linguistique (**→performatif**): *ce qui est donné ne peut être séparé de ce qui est dit, ce qui est dit nous est donné par le seul fait d'être dit* (Petit, 1991). Affirmer la toute puissance de l'événementialité, c'est ainsi dissocier le fait pris dans un monde prédéfini de l'événement irréductible au contexte, donc appréhendable dans sa propre effectuation discursive (Romano, 1998, 1999).

L'analyse de l'événement « Charléty » en mai 1968 (Guilhaumou, Maldidier, Robin, 1994), publiée initialement dans les *Annales* en 1976, a ainsi inauguré une série de travaux qui ont mis l'accent plus sur les formes discursives de l'événement que sur son contenu informatif. Puis, avec les approches configurationnelles relatives aux premiers événements de la Révolution française, de « la prise de la Bastille » (Lüsebrink, Reichardt, 1990) aux massacres de septembre 1792 (Conein, 1978), études si nombreuses qu'elles font désormais l'objet d'une synthèse (Guilhaumou, 1998b), le « retour à l'événement » en analyse de discours s'est accentué au point de rejoindre, au cours des années 1990, l'événementialisation actuel du mouvement social, dans son lien avec le passé, la mémoire et l'histoire. Il s'agit alors d'affirmer que l'événement se dit dans un langage spécifique, que ce langage fournit des ressources pour « formuler » l'expérience et permet d'élaborer des procédures pour l'individualiser (Quéré, 1999). L'accent est mis par là même sur le processus complexe de transformation d'une situation en un événement discursif, donc sur l'universelle singularité des points de vue individuels constitutifs de l'événementialité. La prise au sérieux de l'événement par les acteurs, auteurs, spectateurs, lecteurs et bien sûr chercheurs pose ainsi les bases d'une approche esthétique (Guilhaumou, 1998a), disons plus simplement langagière, de l'événement où la tradition se noue à la nouveauté sans en déterminer les limites, donc dans un mouvement d'invention de l'avenir humain respectueux de la mémoire discursive. Une linguistique des historiens orientée vers l'étude des événements langagiers (Tournier, 1998) s'avère ainsi particulièrement prometteuse. Mais elle nécessite de bien distinguer le champ des événements discursifs, donc de ce qui est dit dans l'énoncé comme surgissement, du monde des événements linguistiques, saisi à partir de noms et de référents archétypiques producteurs de sens (→**événement linguistique**).

Jacques Guilhaumou

Voir action, archive, configuration, corpus, énoncé, événement de communication, événement linguistique, trajet thématique.

5 - EVENEMENT LINGUISTIQUE

Alors que l'**événement discursif** concerne l'approche configurationnelle de *ce qui est dit dans les énoncés d'archive sous une forme attestée*, l'**événement linguistique** se situe en amont d'un tel sens advenu. Nous le trouvons en effet en des points singuliers du continuum de la réalité constitutive de la langue, là où *la matière de la langue empirique*, c'est-à-dire ses manifestations propres (disons les faits de la langue empirique), remplit *l'espace-temps de communication* dans lequel les *sujets de la langue* trouvent les moyens et les instruments de la connaissance de cette langue devenue historiquement commune. Ainsi « l'espace-temps, par rapport à l'intercommunication humaine, n'est pas vide, il dispose d'une certaine structure que lui confèrent les objets et les sujets qui l'occupe. Appelons hyperlangue, cet espace-temps ainsi structuré » (Auroux, 1998, 115). L'événement linguistique relève alors de la part dynamique de *l'hyperlangue* qui permet l'innovation linguistique, puis sa stabilisation dans une langue désormais commune, ce que nous appelons un *état d'hyperlangue*. Nous ne sommes pas ici dans la description historique de manifestations linguistiques empiriques qui relèvent de l'histoire de la langue, mais nous évoluons dans des moments historiques où *quelque chose* et/ou *quelqu'un* fixe pour un temps notre connaissance commune de la langue et son extension progressive à l'ensemble de ses manifestations discursives.

De l'existence incontournable de la *langue empirique*, nous retenons que la langue existe d'abord sous la forme de *singularités événementielles*, mais qu'elle acquiert sa stabilité dans leur identification au sein de schèmes fondateurs d'une langue

désormais jugée commune par ses utilisateurs. *Quelque chose est existant, quelqu'un parle* au sein d'une événementialité originaire elle-même « vide de sens », mais juge de l'appartenance de chacun à une communauté de langage (→**référence**). Ici l'**événementialité** est ce qui rend possible la créativité de l'acte, sa dimension pragmatique, étant entendu que ce qui est originairement dit est chargé de l'événementialité de son propre surgissement, d'une singularité en constant renouvellement et distincte de la signification ultime de l'acte déployée dans la narration de l'événement discursif (→**narration/récit**).

Il s'agit donc, avec les événements linguistiques, de porter notre attention sur des éléments cognitifs producteurs de sens au sein d'un continuum discursif. Ces éléments *constituants de la production du sens* forment autant de schèmes intermédiaires, de types cognitifs entre les données de la langue empirique et les catégories de la langue abstraite (Eco, 1999). De ce fait, ils sont déterminants dans l'ordre des possibles de la langue, donc n'admettent d'*a priori* que sous la forme d'un sens commun de la langue issu des singularités événementielles de l'intercommunication humaine. Dans un espace cognitif irréductible au simple recensement des faits de langue, ils permettent alors l'émergence d'expressions médiates de la communication réciproque, donc garantes de l'échange linguistique dans l'événement selon les principes qui président aux règles d'application de catégories abstraites au concret de l'intuition sensible. Nous pouvons les identifier sur la base d'une tripartition entre des *sujets cognitifs* disposant de capacités linguistiques propres, des *objets cognitifs* identifiés à des *outils linguistiques* tels que les grammaires et les dictionnaires et des *jugements cognitifs* circonscrits dans ce qu'il est convenu d'appeler, de façon trop restrictive, la *conscience linguistique*. Une telle tripartition, certes provisoire, peut cependant permettre de fixer dans un *état d'hyperlangue* la dynamique, inhérente à l'événement linguistique, de *ce quelque chose* ou de *ce quelqu'un* producteur de sens, donc par qui le « monde

lingual » (Sieyès) s'impose à chacun, donc au commun des hommes en se manifestant dans des événements singuliers à portée universelle.

Le cas de la formation de la langue française au 18ème siècle s'avère ici particulièrement propice à la mise en évidence d'événements linguistiques. Contentons nous d'en marquer le point de départ et le tournant final majeur. Tout commence, dans l'univers des objets cognitifs, avec l'identification de la « langue française » à une « langue commune » dans le premier dictionnaire monolingue, le *Dictionnaire de l'Académie* (1694). Ce Dictionnaire suscite la construction d'un premier « état de la langue française » (→**dictionnaire**). L'événement linguistique procède ici de la nomination, avec majuscules, de « La Langue Française » comme référent incontournable d'un corps de savoir et de prescriptions sur la langue jugée adéquate à l'expression discursive du corps du roi (Collinot, Mazière, 1997). Moins d'un siècle plus tard, la Révolution française est inaugurée par *l'invention colingue* (→**colinguisme**) de l'expression archétypique de la représentation politique moderne, « l'Assemblée nationale » (Balibar, 1995). Il revient à la figure de « l'écrivain patriote », dont la toute puissante en 1789 est incarnée par Sieyès (Guilhaumou, 2001), de présider à cet événement linguistique majeur. Cette figure médiatrice du « sujet politique de la langue » (Auroux, 1986) crée le nom de l'institution dominante par une traduction colingue entre des mots français, anglais et latin dans le contexte du récit des *événements d'assemblée* des 15, 16 et 17 juin 1789 (Guilhaumou, 1998b).

Cependant bien d'autres événements linguistiques ponctuent l'événementialité révolutionnaire par la médiation de *nouveaux sujets de la langue politique* aptes à fixer les règles du français national. Nous pouvons d'abord retenir la figure du « grammairien patriote » incarnée par Urbain Domergue, au moment de la création de la *Société délibérante des amateurs de la langue française* qui tente de concevoir le Dictionnaire des notions du 18ème siècle dans un « Dictionnaire

vraiment philosophique de notre idiome » (Busse, Dougnac, 1992). Puis, parmi les nombreuses interventions des « législateurs philosophes » qui tendent à fixer les expressions de la langue française dans le champ de la langue du droit, une mention spéciale peut-être faite à Barère en prairial an II lorsqu'il requalifie fortement, dans la situation de la déclaration de guerre contre les anglais et le contexte de perversion de la langue du droit suscitée par « l'astucieux langage des anglais », l'événement linguistique propre à l'identification de la langue française par la langue nationale (Wahnich, 1999).

En fin de compte, l'histoire des événements linguistiques s'inscrit dans différents domaines d'investigation où la recherche de la matérialité historique du langage, propre à l'analyse du discours (→**matérialité discursive**), demeure au premier plan. Associée à la dynamique de la **langue empirique** au sein de l'**hyperlangue**, elle permet d'appréhender la production de nominations archétypiques au moment où se stabilisent de nouveaux états de langue. Prise dans l'espace de formation des *outils linguistiques*, elle rend compte de leur dynamique discursive (Collinot, Mazière, 1997). Étendue à l'interprétation du lexique (Branca, 2000), en particulier dans sa dimension sémantique, elle permet d'envisager *un nouveau dialogue entre linguistes et historiens* (Guilhaumou, 1996). Enfin, à la différence de l'histoire de la langue, *l'histoire des événements linguistiques* couvre des potentialités, attestées de façon éphémère, puis concrétisées dans un vaste champ intellectuel, par exemple avec l'invention du mot *socialisme* par Sieyès dans les années 1780 au sein de ses manuscrits inédits, puis son émergence visible à partir des années 1830 avec le mouvement socialiste (Branca, Guilhaumou, 1998).

Ainsi se précise la figure de *l'observateur-historien* susceptible de décrire empiriquement les capacités réflexives de sujets impliqués dans des événements linguistiques sans réduire leurs formes d'expression aux manifestations explicites

de la *conscience linguistique* (Branca-Rosoff et alii, 1995), ou plus largement à des faits de langue.

Jacques Guilhaumou

Voir archive, cognitif, dictionnaire, énoncé, interlangue, événement discursif, colinguisme, hypertextualité.

Références bibliographiques

- ACHARD P., GRUENAI S M-P., JAULIN D. (1984), *Histoire et linguistique*, Paris, Editions de la MSH.
- AUROUX S. (1986), « Le sujet de la langue: la conception politique de la langue sous l'Ancien Régime et la Révolution », in Busse W. et Trabant J., *Les Idéologues*, Amsterdam, John Benjamins.
- AUROUX S. (1998), *La raison, le langage et les normes*, Paris, PUF.
- BALIBAR R. (1985), *L'institution du français. Essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*, Paris, PUF.
- BAETHES R. (1977/1994), « Le discours de l'histoire », *Oeuvres*, tome 2, Paris, Seuil.
- BENVENISTE E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BRANCA-ROSOFF S. ed. (1998), *Le mot: analyse du discours et sciences sociales*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- BRANCA-ROSOFF S. (2000), « La notion d'événement linguistique a-t-elle une pertinence en histoire des idées linguistiques ? », à paraître.
- BRANCA-ROSOFF S., COLLINOT A., GUILHAUMOU J., MAZIERE F. (1995), « Questions d'histoire et de sens », *Langages* N°117.
- BRANCA-ROSOFF S, GUILHAUMOU J. (1998), « De 'société' à 'socialisme' : l'invention néologique et son contexte discursif. Essai de colinguisme appliqué », *Langage & Société*, N°83/84, mars/juin 1998.
- BUSSE W., DOUGNAC F. (1992), *François-Urbain Domergue. Le grammairien patriote (1745-1810)*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- CHARAUDEAU P. (1997), *Le discours d'information médiatique*, Paris, Nathan.
- CHARTIER R. (1998), *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel.
- COLLINOT A., MAZIERE F. (1997), *Un prêt à parler: le dictionnaire*, Paris, PUF.
- CONEIN B. (1978), *Langage politique et mode d'affrontement. Le jacobinisme et les massacres de septembre*, Thèse de 3ème cycle en histoire, Paris, EHESS.

- DELEPLACE M. (1996), « Un parcours méthodologique en analyse de discours: la notion d'anarchie pendant la Révolution française », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 43-2.
- DELEPLACE M. (2000), *Le concept d'anarchie de Mably à Proudhon (1750-1850)*, Lyon, ENSéditions.
- DELEUZE G. (1986), *Foucault*, Paris, Les éditions de Minuit.
- ECO U. (1999), *Kant et l'ornithorynque*, Paris, Grasset.
- FAYE J. P. (1972), *Langages totalitaires*, Paris, Hermann.
- FAYE J. P. (1982), *Dictionnaire politique portatif en cinq mots*, Paris, Idées/Gallimard.
- FEBVRE L. (1953), *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin.
- FOUCAULT M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT M. (1994), *Dits et écrits*, 4 volumes, Paris, Gallimard.
- EQUIPE « 18ème et Révolution » (1985-), (ARNOLD N., DOUGNAC F., GEFFROY A., GUILHAUMOU J., MONNIER R., PIGUET M. F.) *Dictionnaire des usages socio-politiques (1770-1815)*, Paris, Klincksieck, six fascicules parus (1985-1999).
- EQUIPE « 18ème et Révolution » (1995), *Langages de la Révolution (1770-1815)*, Paris, Klincksieck.
- GOLDMAN N. (1989), *El discurso como objeto de la historia*, Buenos-Aires, Hachette.
- GUILHAUMOU J. (1984), « Subsistances et discours publics sous l'Ancien Régime (1709-1785) », *Mots*, 9, 57-87.
- GUILHAUMOU J. (1985), Aristocrate(s)/aristocratie », *Dictionnaire des usages socio-politiques du français (1770-1815)*, op. cit. fascicule 1, 9-38.
- GUILHAUMOU J. (1986a), « La mort de Marat (13-16 juillet 1793) », in *La Mort de Marat*, J.C. Bonnet éd., Paris, Flammarion, 39-81.
- GUILHAUMOU J. (1986b), 'L'historien du discours et la lexicométrie. Etude d'une série chronologique: le Père Duchesne d'Hébert (juillet 1793 - mars 1794) », *Histoire & Mesure*, vol.1, N°3/4, 27-46.
- GUILHAUMOU J. (1988), « Enoncés et récits sur la mort de Marat », *Lexique*, N°5, 229-252.
- GUILHAUMOU J (1989), *La Langue politique et la Révolution française*, Paris, Meridiens/KLincksieck.
- GUILHAUMOU J. (1992), *Marseille républicaine (1791-1793)*, Paris, Presses de Science Po.

GUILHAUMOU J. (1993), « A propos de l'analyse de discours: les historiens et le « tournant linguistique », *Langage & Société*, N°65, 5-38.

GUILHAUMOU J. (1996), « Vers une histoire des événements linguistiques. Un nouveau protocole d'accord entre l'historien et le linguiste », *Histoire/épistémologie/langage*, 1996-2, 103-126.

GUILHAUMOU J. (1998a), *La parole des sans. Les mouvements actuels à l'épreuve de la Révolution française*, Fontenay, ENSéditions (www.ens-fcl.fr/bibli/guilhaumou/).

GUILHAUMOU J. (1998b), *L'avènement des porte-parole de la République (1789-1792)*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

GUILHAUMOU J. (2000a), « Subsistances (pain, bleds, grains) », *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680-1820, op. cit.*, Heft 19-20.

GUILHAUMOU J. (2000b), « De l'histoire des concepts à l'histoire linguistique des usages conceptuels », *Genèses*, 36.

GUILHAUMOU J. (2001), *Sieyès et l'invention de la langue politique*, Paris, PUF.

GUILHAUMOU J. , MALDIDIER D., PROST A., ROBIN R. (1974), *Langage et idéologies. Le discours comme objet de l'histoire*, Paris, Les éditions ouvrières.

GUILHAUMOU J., MALDIDIER D., ROBIN R. (1994), *Discours et archive. Expérimentations en analyse de discours*, Liège, Mardaga.

HAMPSTER-MONK I., TILMANS K. VAN VREE F. (1998), *History of Concepts: Comparative Perspectives*, Amsterdam, Amsterdam University Press.

KOSELLECK R. (1979/1990), *Vergangene Zukunft. Zur Semantik geschichtliche Zeiten*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, traduction française, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS.

KOSELLECK R. (1997), *L'expérience de l'histoire*, Paris, Gallimard/Le Seuil.

LAFARGUE P. (1894/1977), « La langue française avant et après la Révolution », in *Marxisme et linguistique*, L-J. Calvet ed., Paris, Payot.

LÜSEBRINK H., REICHARDT R. (1990), *Die « Bastille ». Zur Symbolgeschichte von Herrschaft und Freiheit*, Frankfurt am Main, Fisher.

PÊCHEUX M. (1990), *L'inquiétude du discours*, textes de Michel Pêcheux présentés par Denise Maldidier, Paris, Editions des Cendres.

NOIRIEL Gérard (1998), *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?*, Paris, Hachette.

- PETIT J.-L. éd. (1991), *L'événement en perspective*, Paris, collection « Raisons pratiques », Editions de l'EHESS.
- POCOCK J. (1975; 1997), *The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton University Press (traduction française, Paris, PUF).
- QUERE Louis, (1999), *La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique*, Paris, L'Harmattan.
- REICHARDT R., LÜSEBRINK H.-J. et SCHMITT E., (1985-2000), *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich, 1680-1820*, München, Oldenbourg, Heft 1-20.
- RICOEUR P. (1983), *Temps et récit*, Paris, Seuil.
- RICOEUR P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- ROBIN R. (1973), *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin.
- ROMANO C. (1998, 1999), *L'événement et le monde, L'événement et le temps*, Paris, PUF.
- SCHÖTTLER P. (1988), « Sozialgeschichtliches Paradigma und historische Diskursanalyse », in *Diskurstheorien und Literaturwissenschaft*, hrsg v. Fohrmann J. und Müller H., Frankfurt am Main.
- SKINNER Q. (1978), *Foundations of Modern Political Thought*, deux volumes, Cambridge University Press.
- SKINNER Q. (2000), *La liberté avant le libéralisme*, Paris, Seuil.
- TOURNIER Maurice (1998), « Des mots en histoire », in *Communiquer*, Lille, Presses Universitaires du septentrion, 131-143.
- WAHNICH S. (1997), *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel.